



Goethe pratiquait avec sûreté le français, au point de préférer relire son *Faust* dans la traduction de Gérard de Nerval. Dans ses *Mémoires* il raconte avoir suivi la Révolution française et la bataille de Valmy. Plus tard il vit en Napoléon « *une individualité géniale agissante à l'échelle du surhumain* »... Il aimait Rabelais, Rousseau, Racine et Voltaire au point de s'en imprégner, et les faire jouer lorsqu'il fut directeur théâtral à Weimar. Depuis son *Werther* jusqu'aux vastes romans d'éducation, en passant par les érotiques *Élégies romaines*, il fut le mentor des romantiques. Un ouvrage collectif, *Goethe et la France* (La Baconnière, 296 pages, 46 €), édité à l'occasion de l'exposition homonyme (jusqu'au 23 avril 2017) à la **Fondation Bodmer** de Genève, fameux musée d'art et de bibliophilie, témoigne de cette veine francophile. Y sont reproduits manuscrits et autres éditions rares, tableaux, gravures et dessins, y compris de la main du maître, accompagnés par des textes de **Jacques Berchtold**, le maître d'œuvre, de Jacques Le Rider sur la « Théorie des couleurs », de Jérôme David sur la « Weltliteratur », qui est « *une littérature mondiale d'envergure universelle* ». L'ère du cosmopolitisme est née. **T. Guinhut**



*Goethe et ses relations avec la France, à la **Fondation Bodmer***